

## LE LEOPOLDINUM CHAMBER POLONAIS : la plénitude des cordes



En total contraste avec l'EUROPE politique ou économique, l'EUROPE musicale était au rendez-vous du récent concert de l'ASSOCIATION des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens. À l'affiche : le LEOPOLDINUM CHAMBER de POLOGNE, direction Rudi BOUW, chef belgo-luxembourgeois ; en solistes : Yin CHIANG, pianiste taïwanaise devenue autrichienne, et le trompettiste Michel BERNS, luxembourgeois. Au programme : Edward ELGAR, figure de proue de la musique anglaise post-romantique, Grazyna BACEWICZ, compositrice polonaise, phare du néo-classicisme de l'entre-deux-guerres, tous deux pris en sandwich roboratif entre deux russes monumentaux : P.I. TCHAIKOVSKI et Dimitri CHOSTAKOVITCH.

Voilà une inattaquable réponse aux doutes de ceux des mélomanes qui ne jurent que par l'exploitation des mines classiques, lesquelles ne sont plus les seules à cacher, en leur sein, des trésors ou des pierres précieuses ! En proposant un programme éblouissant et riche en découvertes, les chambristes polonais ont conquis un fidèle public d'abonnés, toujours un peu craintif quand on lui impose un programme méconnu ou aventureux, à la place des éternels rince-oreilles du déjà entendu. Il convient, tout d'abord, de louer l'excellence de cette formation à cordes dont la solidité, le musicalité et l'expression collective a immédiatement captivé les oreilles les plus sensibles. Des cordes en plénitude, certes, dirigées avec rigueur et chaleur par le chef Rudi BOUW. Mais aussi des pupitres exemplaires de tenue, alliant la technique maîtrisée à la mise en valeur de la richesse du son, collectivement ou par pupitre. Des violons bien architecturés, des altos très constructifs et vibrants, un pupitre de trois violoncellistes très efficaces mais surtout très mélodieux dans les effusions de grand lyrisme (la sérénade de TCHAIKOVSKI par exemple). Tous très présents, convaincants, en particulier dans l'oeuvre-phare de la soirée. Nous voulons parler de ce provocant premier Concerto pour piano, trompette et cordes de CHOSTAKOVITCH où l'orchestre s'est révélé comme le troisième soliste, bâtisseur de cette surprenante partie de catch entre deux solistes anti-concertants. En l'occurrence, c'est la pianiste taïwanaise YIN CHIANG qui a subjugué l'auditoire. D'une part, par son autorité au clavier d'un "YAMAHA" bien adapté aux exigences du piano-percussion de CHOSTAKOVITCH. D'autre part, par sa maîtrise digitale, sa concentration cérébrale, son véritable exploit de mémorisation d'une partition estampillé "injouable", vu l'écriture satanique aussi coriace harmoniquement que rythmiquement. À ses côtés, le trompettiste Michel BERNS a su traduire, tour à tour, la provocation, la dérision, le burlesque, l'humour, dont "CHOSTA" a truffé cette curieuse demande en mariage du style "je t'aime, moi non plus" !

Ce concerto ne fut pas la seule jouissance ou réjouissance de la soirée.

Dans un genre totalement plus consensuel, la "sérénade" opus 48 de TCHAIKOVSKI a été donnée dans une version que l'on pourrait qualifier de "référence". En osmose avec la richesse de cette position due à ce russe si prolifique. De très beaux instants marqués par le lyrisme chaleureux de ces cordes si expressives : de la valse assez "people" aux thèmes populaires de l'âme russe. Ici, le pupitre des violoncelles s'est réellement surpassé en ardeurs et en frémissements romantissimes.

Si la sérénade opus 20 du distingué Edward ELGAR avait mis en appétit, les auditeurs affamés de sa propre génération, il faut reconnaître que la sérénade de TCHAIKOVSKI,

dans cette version polonaise a fait voler des anges au-dessus des cintres de l'auditorium spinalien.

Il se pourrait que ce LEOPOLDINUM ait signé le meilleur concert de cette année finissante. Ah ! si l'EUROPE de nos politiciens voulaient s'accorder au diapason des ces Polonais, ce serait le bonheur des lendemains qui chantent !

**P.J.**